

La Lettre du C.D.E.S.

Bulletin du Centre de Documentation et d'Etudes Sociales

N° CPPAP : 72171



SEPTEMBRE 91 - N°15 - 2 F

Cela pourrait être une annonce du "Midi Libre", en effet, le groupe VALMONT SA à fait parvenir à de nombreuses sociétés ruthénoises un mailing ainsi libellé :

"Monsieur le Directeur,

Notre Société est amenée, dans le cadre d'un plan de restructuration, à effectuer plusieurs licenciements.

Vous avez besoin peut-être de recruter du personnel qualifié ou non qualifié.

Pour notre part, nous sommes prêts à aider les entreprises qui recruteraient du personnel que nous sommes contraints de licencier.

Si vous souhaitez aider des personnes désirant rester près de leurs attaches, nous vous demandons de nous faire connaître le ou les postes que vous avez disponibles, ainsi que les qualifications qui y sont attachées.

A réception de cette information, nous prendrons contact avec vous, pour obtenir des précisions nous permettant de vous proposer la ou les personnes qui nous paraissent le plus en adéquation avec vos besoins et de vous présenter l'aide financière que nous sommes prêts à

verser pour favoriser sa réinsertion.

Dans l'attente....."

On se doute de la manoeuvre ; VALMONT SA, grande entreprise agroalimentaire, ne tient pas trop à ce que ses problèmes financiers soient étalés dans la presse.

VALMONT SA :

CHERCHE

EMPLOI

PRESENTE

PAR PATRON

Le plus simple est de caser ses effectifs à licencier dans d'autres entreprises, sous prétexte d'attaches régionales. C'est du paternalisme le plus pur avec argent à la clef.

C'est la première fois dans notre région que nous voyons une pareille manoeuvre.

Mais enfin, gageons que lors de cette opération de dégraissage, les éléments non-conformes se retrouveront sur le pavé. Mais un petit nombre d'individus licenciés, même chez VALMONT, ça ne fera pas la une des journaux.

Cette opération en plein mois d'août coupe l'herbe sous les pieds à tous ceux qui voudraient tenter une action dans l'entreprise.

LA FETE DU PARTI COMMUNISTE

A RIGNAC

Deux juin, c'est la fête, enfin, celle des communistes à RIGNAC, j'y vais pas, je suis allergique, j'ai trop souvenir de VITRY/SEINE, fief du PC où la chasse à l'anar commençait le 1er du mois et finissait le 31 et où les surveillants du lycée nous protégeaient contre les musclés de la CGT, sans parler des manifs où on était relégués à la fin quand on n'était pas passés à tabac. Enfin, avec ma petite famille, nous passons devant les halles où se déroule la sauterie. Je croise devant un espagnol.

- "Tu n'y a pas été quand même?", je lui demande.

- "Pour moi, eux et les curés, c'est pareil, et puis en Espagne, il y avait les ennemis devant et ceux-là derrière nous" me répond-t-il. Il n'a pas besoin d'en dire plus, j'ai compris dans son regard !

Dans les rue de RIGNAC, ils sont gentils, même en bande pas agressifs du tout ; ils veulent même qu'on se joigne à eux. Ils vendent du "Ché". C'est sûr qu'avec leur organisation squelette, ils ont besoin de foule pour justifier leur bamboula.

"PC cherche masses à diriger", plagiat peut-être, mais réaliste, malgré leurs avances et leurs sourires, je ne suis pas dupe. Je ne sais que trop bien comment ils nous jugent, comme DUCLOS, cet éminent penseur dont malheureusement je ne peut citer les texte de son livre "MARX / BAKOUNINE", car il a fait protéger ses écrits par la loi sur la propriété littéraire : beau pour un communiste, ou alors craint-il la critique ?

Dans son bouquin, il nous

décrit comme des infantiles et appelle notre mouvement le deuil des espérances de la société, nous traite d'opportunistes, d'aventuriers politiques. Quand à nos actions, elles sont souvent "inavouables" et "menées par des éléments douteux". Personne n'est exclu. Les libertaires russes et MAKHNO sont accusés de mener une guerre de brigandage, de crimes, et plus grave que ça, de faire le jeu de la contre révolution. Il en prend ARAGON à témoin. Les espagnols ne sont pas oubliés, qui, pour lui, causerent le plus grand tort à la république espagnole !

De la désinformation à l'élimination physique, comme à DECAZEVILLE à la libération, les libertaires ont eu leur veste pour l'hiver !

Que reste-t-il de leurs illusions de dictature du prolétariat après la chute des régimes communistes de l'EST ; pas grand chose, certes. Ils auraient dû méditer les écrits de VOLINE sur l'avenir du communisme en URSS, Voline, un communiste, mais libertaire, et compagnon du "brigand" MAKHNO. Je citerai quand même les deux premiers point écrits en 1923 par VOLINE :

- 1 "TOUT POUVOIR POLITIQUE EST INDENIABLEMENT UN FACTEUR DE PRIVILEGE VIOLANT DEJA LE PRINCIPE D'EGALITE ET PAR CELA MEME FRAPPANT AU COEUR MEME DE LA REVOLUTION SOCIALE, IMPULSEE EN GRANDE PARTIE PAR CE PRINCIPE."

- 2 "COMME TOUT POUVOIR, LE POUVOIR "SOCIALISTE" DEVIENT INEVITABLEMENT LA

SOURCE DE PRIVILEGES NOUVEAUX. AYANT MAITRISE LA REVOLUTION ET ETANT OBLIGE DE CREER SON INDISPENSABLE APPAREIL AUTORITAIRE, IL FONDE AINSI TOUTE UNE CASTE NOUVELLE DE PARASITES, PRIVILEGES D'ABORD POLITIQUEMENT ET PAR LA SUITE ECONOMIQUEMENT. NECESSAIREMENT IL ATTIRE ET GROUPE AUTOUR DE LUI LES ELEMENTS ASPIRANT A EXPLOITER ET A DOMINER. IL REPAND AINSI LE GERME DE L'INEGALITE ET EN INFECTE SANS PEINE L'ORGANISME SOCIAL QUI, RESTANT PASSIF, DEVIENT LUI-MEME LE PRINCIPAL FACTEUR DE RETOUR AUX PRINCIPES BOURGEOIS".

En participant à une fête communiste, je cautionnerais ce "pouvoir socialiste" ; c'est pourquoi je ne participerai pas à cette fête, c'est pourquoi aussi et surtout dans les actions à mener, il faut être vigilants. Le pouvoir politique est leur but, pas le nôtre, le nôtre est fédéraliste, le leur totalitaire, comment pourrions-nous faire la fête ensemble ?

LA LETTRE DU CEDES

Directeur de publication : J. Pastor. Rédaction : CDES/CNT
7 rue ST REMESY, 31000
TOULOUSE. CPPAP N° 72171

ABONNEMENT : 20 F PAR AN
SOUTIEN : 50 F OU PLUS

VERSEMENTS AU CCP : C.D.E.S.
3 087 21 H TOULOUSE

REDACTION DE L'AVEYRON
J. BERNAL, RUE DU COM-
MERCE 12 RIGNAC.

2521 HEURES D'ARRET

2092 HEURES DE FONCTIONNEMENT

Ce bilan est bien à l'image de l'industrie nucléaire française. Les arrêts sont supérieurs au fonctionnement du réacteur et tout ce beau monde tire des conclusions globalement satisfaisantes. Il est vrai qu'ils ont pris de mauvaises habitudes. Un déficit croissant, atteignant plus d'un an et demi de chiffre d'affaire (du jamais vu dans l'industrie). Une politique de dealers d'électricité vis-à-vis des autres pays européens, leur faisant signer des contrats sur l'étranger à un prix du kilowatt-heure inférieur au prix de revient.

Venons-en à notre centrale et à son bilan d'exploitation après un an de "fonctionnement". L'éditorial de son directeur d'exploitation, M. Daniel MICHON, est un résumé ubuesque de son contenu : "Challenge réussi pour Golfech 1 : le démarrage s'est effectué d'une manière très satisfaisante". Propos peu responsable, voire ridicule, quand on sait que dans la nuit du démarrage le 24 IV 90 eut lieu le premier arrêt d'urgence et que le 27 il y eut un déclenchement d'une balise de contrôle de l'eau, confirmé par la préfecture et le laboratoire vétérinaire de Montauban, chargé du contrôle. Ainsi, plus de 15 incidents importants émaillèrent cette année de fonctionnement dont on sait que les arrêts furent plus importants que le temps d'exploitation.

De plus, le SCSIN (Service de contrôle et de sécurité des installations nucléaires - ministère de l'industrie) vient de mettre à jour une nouvelle anomalie générique : des soupapes de surpression du circuit secondaire sont défectueuses dans la plupart des réacteurs en fonctionnement et doivent être changées, soit une trentaine environ. Une anomalie

qui aurait pu avoir des conséquences très graves en cas de problèmes de surpression du réacteur. Notons d'autre part qu'à Golfech, 95 incidents dits mineurs furent déclarés officiellement à l'administration.

En ce qui concerne l'environnement, Michon écrit dans son bilan "Pendant toute cette période d'essai, la centrale nucléaire s'est inscrite délibérément dans une politique de respect de l'environnement". Nous n'avons sans doute pas la même échelle dans le respect de l'environnement. Nous avons fait à plusieurs reprises des prélèvements d'algues et de sédiments dans la Garonne pour étudier le taux de radioactivité dans l'eau. Dès notre première analyse,

contrôles dont 1157 dans l'environnement sans problèmes significatifs. Nous aimerions pouvoir en disposer !

D'autant que le directeur du SCSIN a déclaré que l'accident était possible, vu l'usure prématurée des générateurs de vapeur. EDF sera contraint de les changer dans les prochaines années. Le coût de cette opération est très important (300 millions de francs par générateur de vapeur) et nécessite une dizaine d'années au risque que survienne l'accident sur des générateurs trop usagés.

Pour conclure, un petit exemple sur la transparence d'EDF. Nous avons demandé



nous avons mis en évidence un taux d'Iode 131 certes en dessous des normes autorisées actuellement mais non négligeable. Responsables de la centrale et responsables des centres de médecine nucléaire toulousains s'en renvoient la paternité. Le fait est que de l'Iode 131 se retrouve dans le fleuve et cela est inadmissible, sans compter les tonnes d'acide sulfurique et les résidus de métaux lourds déversés quotidiennement.

Les responsables de Golfech se targuent de plus de 1500

que nous soit communiqué le prix de vente du kilowatt vendu au Portugal, exprimée en centimes par kilowatt. Nous attendons toujours. Nous savons pourtant par l'INESTE que les acheteurs portugais ont signé un contrat sur la base de 15 à 19 centimes du kilowatt, alors qu'EDF annonce son seuil de rentabilité à 22,5 centimes. On comprend le silence !

**D'APRES UN ARTICLE
D'ANDRE CROUZET
DANS "STOP GOLFECH"**

LES RENDEZ-VOUS DE L'ETE

Ce n'est pas parce que c'est l'été que tout s'arrête. Au contraire, la période des vacances est favorable aux échanges informels entre compagnons. Voici un rapide bilan des rencontres d'été que la CNT de Midi-Pyrénées a organisé ou auxquelles elle a participé.

SAMEDI 15 JUIN ; du rament vu dans les campagnes du GERS ! Sous le chapiteau spécialement dressé à cet effet (en remplacement de la salle municipale indisponible) et grâce à une organisation impeccable, 200 amateurs de rock alternatif ont fait la fête toute la nuit avec "DESERT CULTUREL", "KOCHESE", "APATRIDE BUNKER", "HAVE NOT" et "ZE 6". Ce fut dur de se lever le lendemain (seuls les plus courageux y réussirent d'ailleurs) pour se

camping destros vallées pour un débat sur les perspectives de l'anarchosyndicalisme en France aujourd'hui. Pour finir la journée, malgré les mauvaises conditions climatiques et techniques du dimanche, "ENNEMI D'ETAT" (rap toulousain) donna un aperçu de son talent et les "RATS MUSCLES" firent découvrir aux derniers pique-niqueurs le folk acadien.

LE DIMANCHE 21 JUILLET, salle des Allées de Barcelone, à Toulouse, c'était le meeting anniversaire de la **REVOLUTION ESPAGNOLE** de juillet 36. C'est toujours avec beaucoup d'émotion que nous retrouvons tous nos vieux copains de la CNT espagnole de toute la région. Mais, si les "anciens" étaient là, on notait cette année une forte délégation de jeunes

miste de la CNT) malgré les millions de pesétes octroyées par la SAC suédoise et le soutien des milieux anarcho-réformistes en particulier français. A la tribune, le représentant de la CNT française avait au préalable dénoncé les tentatives de création d'une internationale réformatrice, exemples parlant à l'appui.

REFLECHIR AU SOLEIL, c'était le programme de la semaine organisée du 20 au 28 juillet dans le cadre simple mais agréable du camping municipal de LIMOUX. Si le soleil brilla parfois par son absence, l'ambiance fut vraiment fraternelle et les débats de chaque soir particulièrement nourris. Tour à tour, les objectifs de la CNT, ses structures, ses possibilités de développement et de propagande, les problèmes internationaux... ont fait l'objet d'échanges jusqu'à tard dans la nuit. Je ne crois pas me tromper en indiquant que deux textes de cette "LETTRE" (celui sur les jeunes et celui sur la bureaucratie) puisent leur "substantifique moelle" sur les bords de l'Aude ! Que ceux qui n'ont pas pris la plume le fassent, nous serons ravis de continuer à publier des réflexions dans les prochains numéros. Quoiqu'il en soit, à la fin de la semaine, une conclusion s'imposait à tous les participants : il faut recommencer.

Enfin, **SAMEDI 31 AOÛT**, à la suite d'une petite réunion de militants et de sympathisants dans le Rouergue, il était décidé de donner une petite soeur à la "Lettre". A partir du présent numéro, nos amis de l'Aveyron liront une édition spéciale, concoctée par une rédaction locale

Papy



joindre à la bonne centaine de copains venus pour le pique-nique traditionnel du DIMANCHE. Pour cause de pluie (qui ne parvint pas toutefois à entamer la bonne humeur) tout le monde se replia dans l'immense grenier du

militants de la CNT espagnoles venus en particulier de Galice. Ils ont pu nous apporter beaucoup d'informations fraîches sur la situation syndicale en Espagne, en particulier sur l'effondrement de la CGT (scission réfor-

DEBAT SUR LE SYNDICALISME : CONTRE LA BUREAUCRATIE

Si l'on demandait : "Qui est pour la bureaucratie ?", il est fort probable que personne ne leverait le doigt. La bureaucratie est en effet un système de gestion qui n'a pratiquement aucun partisan ouvertement déclaré mais qui frappe pourtant l'ensemble de la planète et depuis fort longtemps.

C'est ainsi que l'Egypte pharaonique, l'Empire chinois (°1) ou l'URSS ont développé, malgré des variantes idéologiques importantes, des bureaucraties particulièrement puissantes, avec dans tous les cas, les résultats catastrophiques que l'on sait. Les événements actuels dans ce dernier pays peuvent d'ailleurs s'interpréter dans une large mesure comme une saine réaction du corps social contre la bureaucratie (°2).



Ces quelques considérations ne doivent pas nous faire oublier les bureaucraties des pays dans lesquels nous vivons. Pour être plus discrètes, elles n'en sont pas moins réelles.

A l'ouest, les Etats et leurs administrations, les partis politiques, les églises, les syndicats réformistes, les grosses entreprises (songez à ITT) ... constituent autant de systèmes bureaucratiques qui s'interpénètrent et s'épaulent plus qu'ils ne se combattent. Il en résulte un énorme gâchis, la paralysie de l'innovation sociale et l'écrasement des individus. Entrent dans ce cadre, pour ne prendre qu'un nombre très limité d'exemples, la destruction métho-

dique de la forêt amazonienne, la pollution radioactive croissante et la famine chronique qui décime une partie de l'humanité, pendant qu'ici on s'acharne à détruire des stocks de vivres. Les moyens techniques de résoudre les problèmes existent, mais la bureaucratie capitaliste vouée au Dieu argent laisse courir tranquillement le monde à sa perte.

De même, qui pourrait prétendre qu'en France, par exemple, les problèmes de l'habitat (expulsions, banlieues...) ou de la répartition du travail et des ressources trouvent des solutions rationnelles conformes à l'intérêt de tous ? Les bureaucrates ne s'en soucient pas car leur objectif prioritaire est d'accroître les privilèges des castes qu'ils représentent.

Sur un autre plan, force est de constater que de nombreuses organisations qui se voudraient révolutionnaires ont fini par constituer de redoutables bureaucraties.

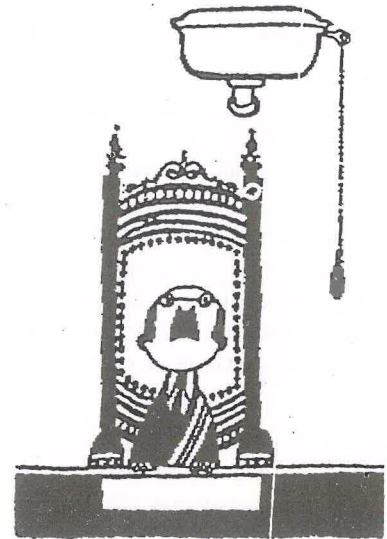
Dans ce cas, on assiste à la "fonctionnarisation" progressive des militants qui deviennent de simples rouages impersonnels. La centralisation augmente, le pouvoir se concentre au sommet de la pyramide. Chaque catégorie socio-professionnelle s'isole des autres. La pression du groupe sur l'individu écrase son pouvoir de décision autonome. Des camarillas se créent et exercent des pouvoirs parallèles (°3)... l'organisation révolutionnaire a finalement secrété sa bureaucratie.

L'histoire est pleine de ces évolutions.

C'est pourquoi, tout militant sincère doit se poser la question : "Mon organisation, la C.N.T., peut-elle subir la même dérive ?"

La réponse est évidemment : "OUI". La CNT est une organisation et, comme telle, elle offre bien des avantages. Mais il faut savoir se prémunir contre ses défauts éventuels. Il serait puéris et vain de vouloir les conjurer en décrétant qu'il n'y a qu'à ... ne pas s'organiser. Cela fait belle lurette que la bourgeoisie fait ses choux gras de cette

philosophie de pacotille. De même, les criaileries, les déclarations de principe ou la langue de bois des discours servant à se rassurer ("Cela ne peut nous arriver") ne sont d'aucun secours.



Pour lutter contre la bureaucratie, il faut d'abord porter une attention soutenue à notre propre fonctionnement : aux structures, aux rouages de l'organisation, aux conséquences qui en découlent.

Cette question n'avait pas échappée à nos aînés ; les statuts de la CNT qu'ils ont rédigé établissent un équilibre efficace entre les structures (Syndicats/Unions régionales/Bureau confédéral), ce qui limite toute stratégie de "prise de pouvoir". Le rôle prépondérant des régions, qui sont "l'expression même de la CNT" (fédéralisme), le mode de scrutin (une structure = une voix), le rôle purement technique imparté aux fédérations sont autant d'obstacles à la bureaucratiation. Pour la petite histoire, rappelons que la C.G.T. a progressivement abandonné nos principes pour pratiquer l'inverse (voté proportionnel, prévalence des fédérations, apparition des UD, centralisme...) lors de sa stalinisation.

Pour en revenir à la CNT, on constate que l'esprit des statuts situe notre organisation dans une logique qui, étant celle du respect mutuel et du

CONTRE LA BUREAUCRATIE

SUITE DE LA PAGE 5

développement équilibré, porte en elle le débat, l'effort de synthèse. Tout l'inverse de ce que l'on voit à la CGT, à la CFDT ou à FO (sans parler des partis politiques) où tout se résume à la prise du pouvoir d'une "tendance", d'un "courant" ou d'une "sensibilité" sur l'ensemble.

Mais la CNT ne vit pas dans une tour d'ivoire. Elle se développe au contraire dans une société, nous l'avons dit, fortement bureaucratisée. La bureaucratie est en quelque sorte le modèle culturel dominant dans lequel nous vivons. De ce fait, elle cherche à "contaminer", à absorber tout ce qui s'oppose à elle. La CNT est dans ce cas.

Une façon d'absorber les syndicats, de les vider de toute substance révolutionnaire a été longuement pratiquée par le capitalisme. C'est la participation, la cogestion et autres formes de collaboration de classe. On "invite" les syndicats à participer à la gestion des comités d'entreprise, des cantines, des colonies de vacances ou de diverses bonnes oeuvres patronales, on leur donne une parcelle de pouvoir, on les "arrose" d'une façon ou d'une autre (décharges syndicales...) et on les attache à la bureaucratie capitaliste tant et si bien qu'ils finissent par en devenir un rouage qui assure la régulation dans certaines crises.

Refuser cette logique de collaboration, c'est bien entendu le B - A = BA du syndicalisme révolutionnaire, et les militants de la CNT sauront rester fermes sur ce point.

Mais, il est un autre danger, certainement plus insidieux car il part d'une bonne intention : pour être efficaces, il faut être organisés. C'est pourquoi certains pourraient penser que, plus on s'organise, c'est-à-dire en fin de compte, plus on multiplie les rouages, plus on devient efficace. Or, rien n'est plus faux.

En agissant de la sorte, on finit au contraire par se paralyser. La caricature en est fournie par certaines administrations qui multiplient les procédures et les circuits paperassiers. Un humoriste disait à ce sujet que 50 fonction-

naires peuvent passer plus d'une année à s'écrire les uns les autres, en cercle fermé, pour revenir au point de départ sans avoir fait avancer la solution d'un pas.



Toute organisation, toute structure consomme de l'énergie. Ce qu'il faut évaluer dans notre cas, c'est ce que la ménagère appelle le rapport qualité/prix, le rapport entre l'énergie consacrée par les militants aux tâches d'organisation et les résultats, le "plus" (et souvent le "moins") apporté par la structure supplémentaire.

Il ne s'agit pas de construire une organisation parfaite, comme on peut s'amuser à le faire sur le papier, selon un plan préétabli qui enfile les structures, les échelons, les rouages (section syndicale, multiples syndicats, unions locales, départementales, régionales, inter-régionales, fédérations, secteurs, confédération...) comme d'autres enfilent les perles.

Il s'agit de partir de la réalité (en particulier militante) de la CNT d'aujourd'hui pour renforcer ce qui existe déjà au lieu de le balkaniser (en ce sens qu'un syndicat intercorporatif actif et dynamique, assurant une présence militante dans une ville est certainement préférable à trois syndicats de branche pépères) tout en conservant au schéma organisationnel sa cohérence, sa simplicité, pour que les décisions continuent à se prendre à la base et ne se perdent pas dans un labyrinthe d'instances inutiles

Il ne faut pas oublier en effet que la CNT n'est qu'un MOYEN pour atteindre un objectif (la révolution libertaire, il n'est jamais mauvais de le rappeler). Une des tâches importantes des militants est de veiller à ce que ce MOYEN ne devienne pas une FIN EN SOI.

L'effondrement du marxisme, la crise du capitalisme (la France va vers

ses trois millions de chômeurs) offrent à la CNT une chance historique développement. Ce n'est pas en nous réfugiant dans une copie des organisations syndicales dégénérées que nous la saisirons. C'est au contraire en donnant tout son sens au message anarcho-sindicaliste, en le traduisant en actes, y compris et surtout dans note propre organisation.

Xavier FROLAN

(1) " LA BUREAUCRATIE CELESTE," Etienne BALAZS

(2) Voir par exemple l'analyse de l'anthropologue T. HALL, dans "AU-DELA DE LA CULTURE"

(3) On aura reconnu dans cette rapide description quelques éléments empruntés à Max Weber.

VIENT DE PARAÎTRE

"BULLETIN D'INFORMATION DU SMOT (UNION INTERCORPORATIVE DES TRAVAILLEURS LIBRES D'URSS" une réalisation du SMOT (délégation en France) et de la Commission internationale de la CNT/AIT. Format 21/29,7, 42 pages, 15 francs. Nombreuses informations sur la période décembre 90, janvier/février 91.

"DE LA PREMIERE INTERNATIONALE A L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS" par Antoine CASTEL. Réédition attendue d'une brochure épuisée depuis plusieurs années qui retrace les grandes lignes de l'anarcho-syndicalisme international de 1855 (1ere Internationale) à 1922 (création de l'AIT). 28 pages, 15/21 cm, 10 Francs.

A COMMANDER à :
CDES de la CNT 7 RUE ST REMESY
31000 TOULOUSE

CCP : CDES 3 087 21 H TOULOUSE

LA JEUNESSE, NOUVELLE CLASSE SOCIALE ?

Les événements politiques, scientifiques, économiques ou culturels de ces 20 dernières années demandent une approche nouvelle des données sociales.

L'apparition du SIDA, l'effondrement du système communiste, le chômage, la pollution marquent les années 80 et le vécu d'une nouvelle génération dont la mémoire collective diffère désormais profondément de celle ayant connu la fin des 30 glorieuses, la révolution sexuelle, la guerre du Viet-nam, les premières greffes cardiaques ou les premiers vols spatiaux et Mai 68.

Ainsi, les mutations de notre société influent directement sur les réalités d'une jeunesse en pleine transformation.

LA JEUNESSE EST UNE NOTION RELATIVE

Sur le plan biologique, l'augmentation de la qualité et de l'espérance de vie de l'homme occidental font qu'aujourd'hui on peut être jeune jusqu'à la trentaine, vieux vers 70 ans, qu'un quatrième âge concerne une étendue croissante de la population. D'autres paramètres comme l'âge de la puberté, les qualités physiques acquises, le niveau des connaissances laissent penser qu'il existerait par ailleurs une "maturation" plus précoce qu'autrefois.

La définition biologique de la jeunesse recouvre donc une tranche d'âge plus importante que par le passé.

De même, sur le plan social, le terme englobe une vaste nébuleuse qui prend à contre pied le phénomène biologique.

Si au siècle dernier on trouvait des herscheurs (°1) de 5 ans, des apprentis de 8, des ma-

noeuvres de 12 et des vieillards de 30 ans, actuellement d'autres critères semblent liés à la condition de la jeunesse sociale, parmi lesquels :

- l'assistance matérielle des structures familiales ou étatiques pur subvenir aux besoins,

- l'absence de statut social bien déterminé, marginalisant dans la vie civile, malgré leur nombre, des individus à la recherche d'une identité.

Il est aisé, dans cette population, de distinguer deux groupes sociaux, les lycéens/étudiants d'une part et les chômeurs/précaires de l'autre. L'interface de séparation est cependant moins nette qu'il n'y paraît et, au cours d'une trajectoire commune, on peut assister à une certaine continuité sociale.

DE L'ECOLE A L'ANPE, LA SAGA D'UNE GENERATION

L'augmentation de l'âge obligatoire de la scolarité, la croissance de la population scolaire, liées statistiquement à l'augmentation du chômage provoquent des inégalités croissantes au sein même de la structure

éducative. Ce, sans tenir compte des différences de niveau de vie pouvant exister dans une même classe d'âge.

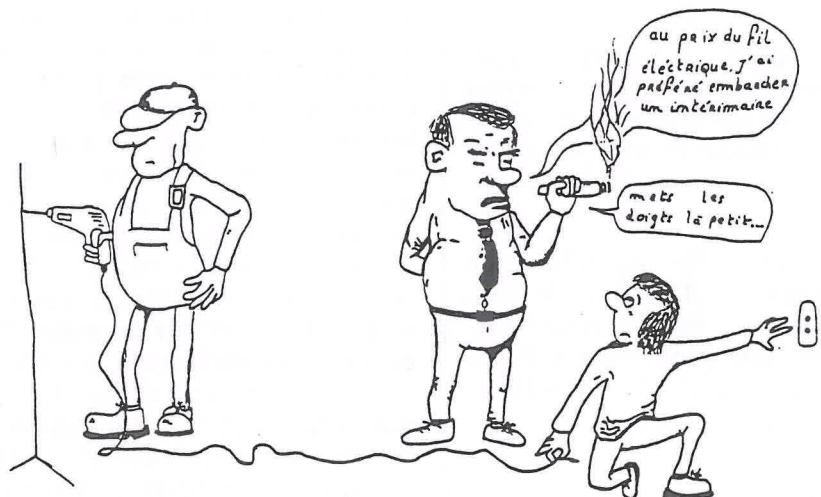
L'éducation nationale souffre de carences monstrueuses. Pour le plus grand nombre elle s'apparente à un parking, pour l'"élite", les meilleures écoles réservent une voie royale.

Ainsi, l'accès des classes défavorisées à l'enseignement général n'est pas parvenu à gommer les injustices, cette ascension culturelle butant sur le contexte économique.

L'armée cultive aussi pour le gros de la troupe des qualités de résignation et de patience qui font qu'après avoir végété avec quelques centaines de franc par mois, on aura l'habitude de piétiner sur place.

L'ANPE, symbole d'une civilisation, ponctue ce chemin de croix. Un nouveau vocabulaire (formation, stages, orientation
SUITE PAGE 8

(°1) Enfants, qui, dans les mines étaient chargés de pousser les wagonnets.



LA JEUNESSE...

SUITE DE LA PAGE 7

réorientation, insertion, réinsertion, intégration...) est apparu. Le langage technocratique montre combien est perméable la barrière pouvant exister entre un étudiant quasi-permanent, un actif provisoire, un travailleur en formation...

Une population d'intérimaires, de précaires, de cas sociaux, de démerdards, occupe les salles d'attente conduisant à un CES, un SIVP, un RMI, une allocation ou une aide.

Finalement, une masse d'individus importante est concernée, mais l'absence de perspectives communes, l'isolement social, l'habitude du mal vivre, l'irresponsabilisation se conjuguent en un vaste sentiment d'impuissance face à la force d'inertie d'un système aux pesanteurs hiérarchiques d'une démocratie caritative où domine le clientelisme électoral.

UN PARADOXE PORTEUR DE CONFLITS

Comme nous l'avons dit, alors que le niveau général d'instruction et les capacités des jeunes augmentent, l'âge de l'accès aux responsabilités sociales (travail...) ne fait que reculer.

Ces deux tendances sont antagonistes. De là peut germer un conflit portant sur la légitimité du pouvoir et des privilèges acquis en des temps désormais révolus.

Notre rôle, au-delà de la dénonciation d'un état de fait, pourrait bien être celui de fédérer ces groupes sociaux et de créer une prise de conscience collective.

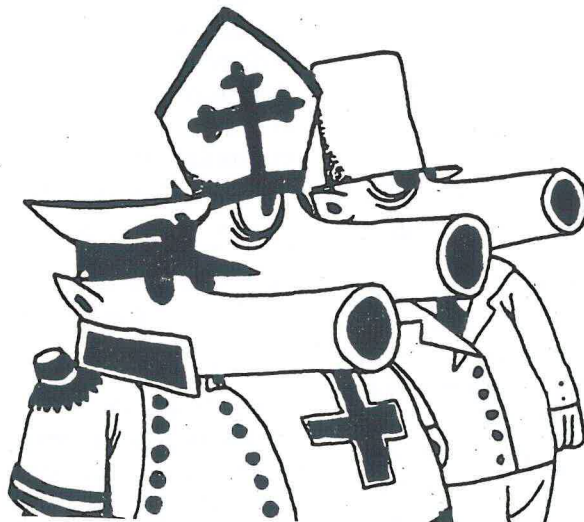
C.D., CNT Toulouse

TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE

Le pouvoir d'achat diminue, mais les occasions de rigoler augmentent. Ça compense un peu. Il faut dire que les grands guignols de la politique en ont fait un max cet été : festival des pronostics "tout faux", des commentaires bien débile et des conclusions stupides.

Tout a commencé avec la révolte des banlieues. Ils étaient tous d'accord une fois de plus pour dire que des immigrés il y en a trop, qu'il faut faire du ménage et fermer les frontières. Patatras, ils n'avaient pas fini de se gargariser avec les "mauvaises odeurs" et les "charters" que

Nous, on ne l'a su qu'"après". Parce qu'"avant", il a bien eu l'air de nous dire le contraire. Quand à Georges Marchais,, lui, il a vu tout de suite qui a vaincu le coup d'Etat. Au cas ou vous ne l'auriez pas vu dans la presse, il s'agirait du ...parti communiste soviétique. Ça ne s'invente pas. Mais des surprises, il y en a eu pour tout le monde. Même chez les fachos et les curaçonnais, il y a des actions de grâce qui finissent par des grincements de dents. Explication : ces mesieurs de la soutane pensaient requinquer leurs pèlerinages de Lourdes avec des troupeaux de l'Est.



L'INSEE sortait un rapport hyperfourni prouvant que l'immigré allait devenir une denrée précieuse et qu'il fallait rapidement ouvrir les frontières sous peine de catastrophe économique. Et une bonne petite claque aux mauvaises odeurs, une. Mais en matière d'arroseur arrosé, ce sont les événements d'Union soviétique qui ont battu tous les records. Les orthodoxes ont définitivement scié la branche sur laquelle ils étaient confortablement installés et sont tout étonnés d'avoir le cul par terre. Les commentateurs "made in France" ont été à la hauteur de la situation. Heureusement, le Président "savait".

C'est bon pour le commerce ça, coco. De pieuses campagnes de promotion ont effectivement drainé vers la sainte grotte des flots de gogos. Hélas, trois fois hélas, les pèlerins de l'Est sont plus fauchés que Jonas. Ils dorment dans les cars, mangent des sandwiches et emportent les cierges pour l'hiver. Sacré déficit pour les Saintes oeuvres. Ça râle ferme, croyez-moi. Et d'ici à ce qu'ils accusent les Polonais de venir manger les hosties des français en France...

Peilharot

Ed Aveyron - PAGE 8